Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways

Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen

Band: 3 (1929)

Heft: 9

Artikel: La Bénichon
Autor: Kessler, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Bénichon

En pays de Fribourg, il est d'usage de marquer la fin des gros travaux des champs par des réjouissances populaires. Sitôt rentré le dernier char de regain, sitôt liée la dernière gerbe de blé, un long cri d'allégresse se transmet dans nos campagnes, de village en village, de ferme en ferme, ne laissant personne indifférent: chacun a été à la peine et tous se retrouveront dans la joie, à la fête traditionnelle de la « bénichon ».

Primitivement, cette fête solennisait la dédicace de l'église paroissiale, de là son nom de bénichon — bénédiction. A la cérémonie religieuse, des réjouissances profanes furent ajoutées au cours des siècles, qui, bientôt, furent détachées de la fête de l'église pour se perpétuer jusqu'à nos jours. Elle a lieu, dans la plaine, le deuxième dimanche de septembre, et vers la mi-octobre dans la contrée alpestre; cette année-ci, ce sera les 13 et 14 octobre.

Si nous nous approchons d'une ferme les jours précédant la bénichon, nous y verrons régner une activité fièvreuse et inaccoutumée. Aucun détail ne doit être négligé pour la circonstance. Les jeunes filles mettent la dernière main à la toilette qu'elles ont, le plus souvent, acquise pour la fête et qu'elles étrenneront en compagnie de leur «galant». La bague, les boucles d'oreilles, les souliers neufs, rien n'est négligé. Il faut se faire belle, car les jeunes gens eux-mêmes rivaliseront entre eux de coquetterie.

La maîtresse de maison, surtout, est dans ses grands jours. Munie de l'indispensable tablier de gros fil blanchi jadis sur les prés du domaine, elle préside aux diverses fabrications. L'on commence habituellement par la « cuchaule », sorte de pain gras. Des mains vigoureuses malaxent, dans le pétrin de bois blanc, la fine fleur de
froment avec le lait, le beurre frais, sans omettre le
sucre et le safran. Cette cuisson est à peine terminée
que notre cordon bleu dirige la préparation des pains
d'anis, des « cuquettes », biscuits à la pâte délicatement
feuilletée, des « bricelets » fragiles cuits sur la braise et
dans le fer décoré d'arabesques utilisé déjà par des générations. Les plus jeunes brassent la « moutarde », confiture piquante, à base de farine et de sirop de poires
appelé communément « vin cuit ». Les beignets surtout,
les savoureux beignets dorés et saupoudrés de sucre fin,
sont l'objet d'une minutieuse préparation.









Le plus beau mouton gras est dépecé par le maître de maison. Déjà les gigots à la délicate chair rose sont à la broche, tout parés de branches de sauge fraîches; le ragoût, épicé aux raisins de Corinthe et aux clous de girofle, trouve sa place dans un chaudron de fonte, et le jambon le plus parfumé est descendu de la cheminée mystérieuse.

Comme on se lève de grand matin en ce dimanche de bénichon, et comme la maison retentit de gais propos! Jamais la besogne coutumière n'aura été aussi rapidement enlevée et jamais l'on n'aura mis tant de soin à sa toilette. On n'arrivera à l'église qu'au dernier son de cloche, et Dieu sait que de distractions vous y attendent! Les visites en ces journées seront nombreuses; on sera en grande compagnie, et de quelle provision d'esprit n'a-t-il pas fallu se munir!

C'est à la sortie des vêpres, que la jeunesse aura l'occasion de se manifester pleinement. Sur la place de l'église le cortège se forme rapidement. Souvent un luron déguisé ouvre la marche; les musiciens, naturellement, marquent le pas et les jeunes gens, une fleur à la boutonnière, suivant, plein d'entrain avec leur « gracieuse »

au bras. Et maintenant dans la salle de l'auberge ou sur le pont à danser, tout enguirlandé de banderoles multicolores, la sauterie bat son plein, aux airs tantôt entraînants, tantôt langoureux des accordéons et des violons. Même les bons vieux et les braves petites vieilles hasardent leur pied devenu un peu hésitant. Comme ces danses, ces coraules, cet entrain juvénile évoquent les joyeuses folies de leur jeunesse et réssuscitent d'anciennes amitiés! Certes, dans le bon vieux temps l'on ne possédait ni tissus légers, ni pendeloques, ni souliers fins, mais nos aïeules, dans leurs frais atours de l'époque, n'étaient pas moins gracieuses sous leurs opulentes tresses et sous leur coiffe de dentelles que le sont aujourd'hui nos jeunes filles avec leur nuque dégagée et leurs toilettes légères.

Bénichons d'antan, vous étiez pour ceux qui vous ont fêtées d'inoubliables journées de gaieté; aujourd'hui encore vous n'avez rien perdu de votre attrait, et votre retour est chaque année salué avec un plaisir nouveau. Vous serez toujours la fête du village et offrirez un juste délassement à tant de labeur assidu et obscur.

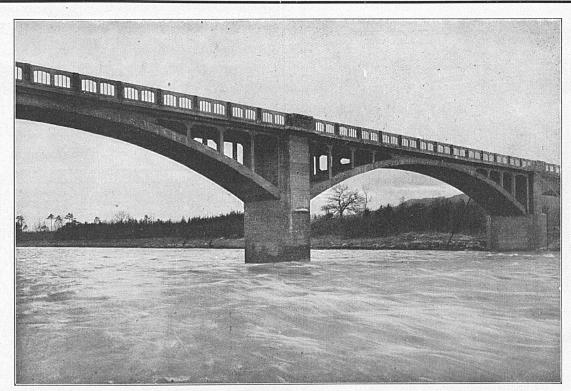
Paul Kessler.

Ausstellung zur Eröffnung der Grossmarkthalle Basel 20.—30. September 1929

Diesen Herbst wird die auf Initiative des Handelsgärtnerverbandes beider Basel geschaffene Grossmarkthalle definitiv fertiggestellt und dem Betriebe übergeben

werden können. Anlässlich der Eröffnung der Halle

findet eine grosse Gartenbau-Ausstellung und landwirtschaftliche Produktenschau statt, die vom Handelsgärtnerverband beider Basel, von den verschiedenen landwirtschaftlichen Organisationen der Nordwestschweiz



Strassenbrücke über die Thur bei Weinfelden

J. J. RUEGG & Co., ZURICH, BASEL, DELÉMONT, FAIDO

INGENIEURBUREAU - BAUUNTERNEHMUNG